

The Dark
présente



The Soiled Doves of Tijuana

Un Film de
Jean-Charles Hue



Un film écrit et réalisé par **JEAN-CHARLES HUE** Son **ANTOINE BAILLY** Montage **MATTHIEU LACLAU** Musique **NINO HUE** Directeur de production **JEREMY ROSSI** Un film produit par **CÉDRIC WALTER**
Une coproduction **THE DARK**, **ACTARUS** Avec les soutiens de la **RÉGION NOUVELLE AQUITAINE**, en partenariat avec le **CNC** et l'accompagnement d'**ALCA** et de la **REGION ÎLE DE FRANCE**
Avec les participations de **KANALDUDE** et de **TV7 Bordeaux** Une distribution **THE DARK** Attachée de presse **KARINE DURANCE**



THE SOILED DOVES OF TIJUANA

UN FILM DE JEAN-CHARLES HUE

DOCUMENTAIRE / FRANCE / 2023 / 1H21
SORTIE LE 6 DÉCEMBRE 2023

Je vais régulièrement à Tijuana depuis plus de 15 ans et j'y croise depuis toujours les silhouettes fantomatiques de femmes qui hantent les lieux. Je les appelle « les dames blanches ».



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Jean-Charles Hue
Montage Matthieu Laclau
Musique originale Nino Hue
Montage Son et Mixage Antoine Bailly

PRODUCTION

THE DARK
Cédric Walter

CO-PRODUCTION

ACTARUS

DISTRIBUTION

THE DARK
Cédric Walter



CELUI QUI FAIT

S'abriter à Tijuana.

Assez vite, on m'a dit : vu les choses que tu aimes ici, va à Tijuana. C'est un lieu vraiment à part, pas plus grand qu'un petit arrondissement de Paris. Personne dans la *Zona Norte* n'est vraiment ce qu'il prétend être, mais ce n'est pas grave, l'essentiel est qu'on puisse trouver là un refuge – un abri. C'est un spectateur qui m'a soufflé ce mot à la suite d'une projection. Plus spécifique qu'un territoire, je cherche un abri. J'ai besoin de ça : un lieu qui est habité d'une certaine façon par certaines personnes. Ça peut être un terrain vague dans le cas des Dorkel, la famille yéniche que j'ai filmée notamment dans *La BM du Seigneur* et *Mange tes morts*, mais c'est leur terrain vague, habité d'une certaine façon. C'est également le cas à Tijuana parce que personne n'est jugé, personne n'est regardé de travers. J'ai pris l'habitude d'y aller régulièrement pour deux ou trois mois et y tourner des films. Je suis donc retourné encore une fois à Tijuana, avec une envie intacte de filmer, mais sans idée précise de sujet...

La rencontre des dames blanches.

Le titre du film évoque une formule américaine, « the white soiled doves », qui désignait les prostituées pendant la conquête de l'Ouest : *les blanches colombes souillées*. À Tijuana, j'ai donc rencontré ces femmes qui sont souvent habillées ou maquillées de blanc, comme un signe de retour à la virginité. Certaines sont devenues mes amies. Pour les gens de passage, ce sont des folles - et, bien sûr, la drogue les a généralement détruites. Mais les gens du quartier les respectent. D'une part, parce qu'elles représentent le possible devenir de beaucoup de gens là-bas. Elles sont vues comme des femmes qui ont chuté, mais qui ne sont plus dans le mal - d'ailleurs la plupart d'entre elles ne sont même plus en état de se droguer. Leur consommation passée a été telle que beaucoup d'entre elles vivent vraiment sur une autre planète. Elles sont généralement nourries et habillées par les pasteurs ou les gens du quartier, qu'elles ne peuvent pas quitter parce qu'elles ne connaissent rien d'autre. Disons qu'elles sont vues là-bas comme des quasi-divinités, si bien qu'on les respecte mais qu'on ne



JEAN-CHARLES HUE
CINÉASTE

les regarde pas, parce qu'elles font peur. Ce qui m'a frappé la première fois, c'est que personne ne se retourne quand elles se donnent en spectacle. Les gens font comme s'il n'y avait rien à voir. C'est quelque chose qui est là, qui est vaguement sacré, et qui renvoie une image de chute.

Magie, croyances et cinéma.

L'éternelle question « fiction ou documentaire », ce n'est pas très intéressant - ou plutôt, ça a été réglé dès *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty. Ce qui est intéressant en revanche, ce sont ces différentes strates de croyance. Moi j'ai une chance, celle d'être resté un spectateur totalement vierge : je crois ce que je vois. Dans ce cas précis, je suis là avec ma caméra dans cette ville incroyable, avec ces femmes incroyables, je sais que des choses vont se produire. C'est cette notion de destinée que les protagonistes du film partagent à peu près tous. Le cinéma, c'est croire. Ça, c'est quelque chose qui traverse à la fois ma cinéphilie et les films que je fais. C'est sans aucun doute pour cette raison que je me suis rapproché du monde évangélique des Gitans. *La BM du Seigneur* est venu comme ça. Et probablement que je fais mes films un peu dans l'espoir d'être sauvé. Je suis attiré par ces moments de brilliance, qui à la fois te déconnectent du réel, et t'y plongent plus profondément. C'est pour ça que j'ai toujours aimé cette phrase de Thérèse d'Avila : « Dieu marche entre les marmites ». Ce n'est pas forcément à l'église qu'on va le trouver, mais aussi entre deux caravanes de gitans, ou sur les trottoirs de Tijuana.



CELLE QUI REGARDE

ALINE FISCHER
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Dans *The Soiled Doves of Tijuana*, Jean-Charles Hue capte l'univers d'une rue ouverte au sein d'une ville-frontière, magnifique territoire, sorte de huis-clos en extérieur. Sa caméra si profondément physique atteste du positionnement de son propre corps dans les entrailles de Tijuana. Ses cadres délimitent un petit enfer et nous absorbent en son sein, pour longtemps nous hanter parce que les humains, les animaux et les choses y sont décrits au plus près, dans une danse avec la mort. Le religieux mêlé aux pratiques toxicomanes, la vierge et les transes, la recherche de survie des personnages abîmés rappellent leur sort comme pour mieux le gommer, le nier. La succession des icônes - des madones des marges - et les situations dans lesquelles l'auteur s'implique dans sa libre recherche poétique et spirituelle sont d'une éblouissante pureté. Il nous offre sans retenue son abandon, son amour pour ces damnées innocentes et le film construit un tombeau de lumière, un temple voué à la grâce et à la beauté aux confins de l'humain. Son regard kaléidoscopique fait advenir les contours sidérants de ces personnalités, et sentir le point de rencontre physique du réalisateur avec elles ; cette intimité va poursuivre un chemin sous-terrain pour inexorablement creuser la matière humaine, et nous permettre de dépasser l'image de la détresse. Foi mystique, sourires, défonce, fraternité, déréliction, les personnages opaques et déchirants sont dépeints par Hue, sans complaisance aucune, que leur fragile droit à la beauté. On assiste ainsi à quelque chose de rare et précieux : l'acte documentaire passe de l'enregistrement du réel à sa sublimation et du constat sociologique aux questions existentielles profondes. Que ce soit devant un autel improvisé, sur un trottoir ou dans une cour, l'humanité est questionnée ailleurs, et d'une autre manière.

CELUI QUI MONTRE

OLIVIER BITOUN
CINÉPHARE (BRETAGNE)

Après s'être intéressé à la communauté yéniche en France, cela fait une quinzaine d'années que Jean-Charles Hue plonge dans le monde interlope de Tijuana, refuge pour les junkies et les déclassés venus de tout le Mexique, ou de ces Etats-Unis qui s'étendent au-delà d'une grille qui vient trancher la cité d'un coup de scalpel. Une ville mouvante, sans cesse en expansion, et dont nombre de quartiers sont rongés par la criminalité et la drogue. C'est là que Hue plante sa caméra, ramenant des courts métrages (*Tijuana Jarretelle le Diable*, *El Puma*, *Yvon el tuerto and Pretty Eyes*), des documentaires (*Carne Viva*, *Crystal Bullet*, *Tijuana Tales*, *Topo y Wera*), un long métrage de fiction (*Tijuana Bible*), un vaste travail photographique et aujourd'hui ce *Soiled Doves of Tijuana*.

Ce temps long lui permet de connaître, comprendre et apprendre à filmer Tijuana, sa lumière, ses couleurs, sa singularité. Hue ne cache ni la violence ni les drames, mais n'oublie pas en chemin d'évoquer la beauté de cette ville, sa féerie. C'est ainsi qu'il inscrit ses personnages déracinés dans le mouvement plus vaste de la métropole, sa transformation urbaine, le développement du tourisme, la gentrification. De la même manière qu'il met de la fiction dans le documentaire et vice versa, il s'attache à rendre poreuses toutes les frontières attendues : l'humour et le drame, la poésie et le trivial, l'addiction et la liberté.

Ce temps long passé auprès de ceux qui n'ont plus rien d'autre que le trafic, les petites combines, la prostitution et le repos de la drogue nous offre un regard juste sur ces oubliés, hommes et femmes (surtout des femmes) filmées sans condescendance, apitoiement ou jugement moral. Des personnages captés dans leur dénuement, leur fragilité mais aussi leur force. Certains ont complètement perdu pied mais d'autres, branlant.e.s, restent debout malgré les désastres, grâce à leur foi religieuse, grâce à leur empathie et leur souci de l'autre, même s'il s'agit d'un pigeon blessé...

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



D'un rendez-vous manqué à la genèse d'un film

Cinéaste-arpenteur du territoire de Tijuana, c'est sur le tournage de son long-métrage *Carne Viva* en 2009 que Jean-Charles Hue fait la rencontre singulière de Roxana - une femme au ventre rond qui déambule régulièrement dans les rues de Tijuana, les yeux rivés vers le ciel. On raconte alors toutes sortes de rumeurs superstitieuses à son compte : cette ancienne travailleuse du sexe porterait l'enfant du diable et résisterait depuis deux ans à le mettre au monde pour préserver les habitants de son quartier. Hue a pour projet initial de revenir la filmer, mais lorsqu'il la retrouve un an et demi plus tard, son état ne permettait plus d'envisager un tournage. Il fera par la suite connaissance avec celles qui deviendront les protagonistes de *The Soiled Doves of Tijuana*.

Tout ce qui brille

En pensant l'esthétique de son film, Jean-Charles Hue cherchait des procédés qui envelopperaient ses personnages dans une bulle, les isolant du reste du monde de façon intime. Ainsi crée-t-il des bulles sonores comme visuelles : en filant, par exemple, des matériaux scintillants avec une optique floue et des plans très rapprochés pour créer de la «brillance abstraite». Ces moments de brillances tranchent avec le réel miséreux de Tijuana pour nous rapprocher des nébuleuses qu'ont créé les femmes de son film. On pense notamment aux tentes de fortune, improvisées avec des toiles sur le trottoir, ou encore à la chambre de Mimosa, sorte de coffre au trésor rempli de bijoux, de guirlandes et de sequins.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org